

L'amertume

Josue Bilong

L'amertume

Recueil de poèmes

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08405-3

Avant-propos

Nous traversons une période sombre de notre histoire : la société a été pervertie, les mœurs bafouées, la mère de l'humanité chosifiée, la nature vendue aux enchères et les Hommes zélés, avides du pouvoir et des avoirs, hypocrites et mesquins, provoquent de façon anarchique et expéditive, la chute du monde dans l'abîme. L'on vit comme si tout disparaîtrait après nous, nul ne se soucie de l'héritage qu'on laisserait aux générations futures.

Cet ouvrage se fait le plaidoyer de tous ces abus causés par l'Homme et l'appel à une conscience collective avant qu'il ne soit trop tard.

A ma mère NGO NKEN MARIE décédée en octobre 2019, je dédie ce recueil de poèmes.

FEMME AU FOYER

Mère porteuse est mon humble nom
Ménagère est ma profession
Mon bureau c'est ma maison
Je m'en vais vous donner la raison.
J'ai épousé un homme nanti
Qui m'a défendue toute sortie
Il me ressasse avoir changé ma misérable vie
Et me dit être plein de jalousie :
Il n'accepterait point que la cour l'on me fasse
Et pour ce, toutes les journées chez lui je passe,
Je n'ai pas le droit de dire qu'ainsi je me lasse,
Avec lui ça passe ou ça casse.
A la moindre incartade, il me rappelle
Avoir donné des millions à mes parents,
Et me dit ne me trouver belle
Qu'à la maison auprès de ses enfants.
Tous les deux ans, j'ai les douleurs de l'enfantement,
Avec mon mari point de planning familial
Il se dit être riche suffisamment
Pour nourrir deux équipes de football.
De tous ces enfants, seule je dois prendre soin,
Il m'a refusée la domestique dont j'avais besoin,
Il me balance toujours que je ne fournis rien
Et que tout ce qu'il fait c'est pour mon bien.
Et pourtant je ne vis plus du tout
Ma vie est disséquée de bout en bout,
Dans la solitude et la douleur je meurs
Et la crainte du débarquement d'une coépouse demeure.
Je suis la première debout et la dernière couchée,

Certains jours passent sans que je n'aie le temps de
[me doucher,
Des enfants et de lui je dois m'occuper
Sans toutefois oublier la tâche conjugale tant exigée.
Je suis à sept couches à trente-cinq ans,
Je ressemble déjà à une vieillotte de soixante-cinq ans,
Je n'ai plus le temps de prendre soin de moi,
Je dois me vouer à toutes les tâches sous le toit.
Mon mari me rejette jour après jour,
Il multiplie les réunions d'affaires,
Rares deviennent des fois où il me fait l'amour
Quand j'ouvre la bouche, il la fait taire.
Suis-je celle qui doit toujours se tuer ?
N'ai-je pas aussi droit au bonheur ?
Ma vie ne doit-elle être que malheur ?
Il croit pourtant être le seul à se sacrifier.
Aucune reconnaissance, que des parjures,
Point de mots doux, que des injures,
Nous passons parfois des mois sans relation intime
Et dans ses yeux je ne vois plus que mésestime.
Et pourtant mes projets, je les ai abandonnés
À lui, je me suis pleinement adonnée,
Ses rêves, je les ai réalisés
En lui faisant des enfants tant cherchés.
Seule dans la chambre, je fonds en larmes,
Mais pour affronter ce Goliath, quelles armes ?
Est-ce la récompense d'une femme au foyer ?
Notre rôle se limite-t-il à enfanter ?
Et puis par nos maris être rejetées ?
Je crois fermement que la donne doit changer.

CŒUR POIGNARDÉ

On me dit être la cause de ce drame,
Mais je n'ose y croire.
On dit que j'ai consciemment éteint cette flamme,
Reste à le savoir.
Pourquoi suis-je tant détestée
Par ceux que j'ai passé ma vie à aider ?
Pourquoi m'ont-ils tant déshonorée ?
Ceux à qui j'ai donné à boire et à manger ?
Trente ans de mariage ont été anéantis
Par ma belle-famille, après son départ,
Ils m'ont tout pris, à la mort je me prépare
Et pourtant nous étions si nantis.
Il a été ravi par cet oiseau de malheurs
Mon cher mari Freddy
Sur sa tombe ne gisent plus que fleurs
Alors qu'il était vaillant, je vous le dis.
Ils m'ont proposé André comme son remplaçant,
Hélas j'ai dû les décevoir en m'y opposant,
Car amour et fidélité j'ai juré à mon mari
Et c'est pas sa mort qui me fera changer d'avis.
Ils ont tout confisqué,
Ce que j'ai passé des décennies à construire
Ils ignorent que mon bonheur, je l'ai hypothéqué
Pour me bâtir cet empire qu'ils veulent détruire.
Mes biens ont été mis en partage,
Après que j'aie refusé neuf mois de veuvage,
André chassé m'a promise un triste sort

Celui de le prendre pour époux ou ma mort.
Mes enfants et moi sommes dans la rue,
Car de tout j'ai été dépourvue.
Nous sommes presque réduits à la mendicité
Et errons d'abris en abris dans la cité.
Ils ont usé de magie et sorcellerie
Nuit et jour nous ne fermions l'œil
Les maladies avaient fait en nous leur nid,
Cafards, souris et serpents sortaient des fauteuils.
Qu'ai-je fait pour mériter tout cela ?
Me fulminer et traiter ma postérité d'adultérine
Me presser jusqu'à en extraire la résine
Juste pour des choses qui éternelles ne sont pas.
J'ai été traitée de lâche
Par ceux qui de mes déboires ne perçoivent rien,
Ils ne savent point que lourde est la tâche
D'être veuve et persécutée par les siens.
Seul au Tout-puissant je remets notre destin
Je sais que Job par là aussi dut passer
De beaux jours reviendront me dit mon instinct
Et j'oublierai la galère par nous traversée.
À ma belle-famille je ne souhaite que bonheur,
Qu'ils en profitent bien et rient de mon malheur,
Mais des comptes ils en rendront, ce jour viendra,
Car un bien mal acquis ne profite pas.

DIGNE FILS DE BANQUIER

Né sous un soleil accablant
Au mépris d'un peuple hilarant,
Je savais déjà dès ma naissance
Que je vivrais sans aisance.
J'étais le recalé d'une société
Détesté de tous sans véritable motif,
J'ai toujours vécu dans l'anxiété,
Tout le monde me trouvait nocif.
J'me suis toujours posé cette question :
Pourquoi quelqu'un abuserait d'une démente ?
Eh oui vous avez deviné mon émotion,
Ma mère était dépourvue de sa moelle pensante.
Elle était née sous la belle étoile,
Ses parents furent de riches agriculteurs
Elle était belle même en voile
Et les sorciers lui ravirent tous les honneurs.
On le voyait souvent garer sa bagnole
Au coin de la rue et se déshabiller,
Ensuite il se dirigeait vers Carole
Pour la séduire et la piller.
La plèbe l'apercevait, mais s'en moquait
Seul ce banquier savait ce qu'il faisait,
Il se foutait de cette crasse sur elle empilée
Et ne se contentait que de son intimité.
Une fois sa mission accomplie
Banquier et bagnole fondirent dans la nature
Sa coupe dut être si bien remplie

Que neuf mois plus tard je fus jeté en pâture.
Les plaisirs d'une famille, je ne les connus point
Les délices de la vie, je ne les vécus que de loin
Haillons et poubelles étaient mon quotidien
La mendicité était mon plus précieux bien.
Et pourtant il était riche mon père
Mes frères et sœurs en occident évoluaient,
Moi je galérais, eux comme des princes vivaient
Alors que papa devint si puissant grâce à ma mère.
Il n'avait jamais daigné me chercher
Avait-il subitement honte d'un enfant de folle ?
Ma destinée je ne l'ai jamais souhaitée
Or sous cette saleté se cachait une femme molle.
Je méritais aussi de vivre heureux
De lui je n'attendais qu'un signe
Je mourais de faim cependant les miens étaient joyeux,
Et pourtant moi aussi d'un banquier j'étais un fils digne.
Un jour, las de cette souffrance,
Je décidai de rencontrer mon père,
Mais où devais-je prendre repère ?
Sur mon chemin, je n'eus que répugnance.
Face à cet échec, je me résignai à ma vie de galère,
Et continuai à errer sur les rues de la capitale.
Dans l'une de ces rêveries du promeneur solitaire,
Je fus percuté par une bagnole et projeté sur une dalle,
Mon corps frêle faillit se briser en morceaux,
Mais le Monsieur me porta malgré mes vêtements en
[lambeaux.
Il prit soin de moi comme de son fils à l'hôpital,
Car se sentant coupable de ce qui faillit m'être fatal.
Un jour, il vint me poser des questions sur ma vie

Et je lui racontai toute ma triste histoire,
Ses hauts et bas, ses joies et déboires
Sans toutefois omettre celle qui me donna vie.
Contre toute attente, le vieux fondit en larmes
Et m'avoua qu'il était mon véritable géniteur,
Vous n'imaginez comme cela me mit en alarme,
Du coup je commençai à remercier le Seigneur.
En un claquement de doigts, ma vie changea,
Malgré le fait que je devais garder cela secret.
Ce n'était plus un rêve, c'était concret,
J'avais aussi quelqu'un qui appeler « PAPA ».